

Traditions populaires au Pérou.

La culture des Amériques noires a été réduite à la culture populaire ; cette culture populaire est le lieu de tous les syncrétismes. Mais le folklore ne peut se comprendre que si on le place au sein de la société dont il est issu.

Folklore imposé par les maîtres mais réinterprété par les Noirs.

Une grande partie de ce type de folklore est d'origine européenne. Les Espagnols considèrent que les Africains sont des barbares et qu'il convient de leur imposer d'autres traditions notamment dans le domaine religieux. Ils souhaitent d'autre part encadrer les périodes de divertissements.

Les Espagnols vont donc prendre comme modèle, ce qu'ils ont connu au moment de leur implantation aux Amériques, la lutte entre les Maures et les Chrétiens. Il s'agit d'une célébration de la Reconquista. Les esclaves jouent essentiellement le rôle des Maures. Ces scènes folkloriques se sont implantées au sein de la société noire, même après l'abolition de l'esclavage.

Les combats de coq et les courses de taureaux sont particulièrement prisés par les Noirs. Les élevages et dressages de coq sont régulièrement pratiqués par les Noirs qui parient d'importantes sommes d'argent lors des combats de coq. Quant aux courses de taureaux, si les matadors sont souvent des « Blancs », le rôle du picador est tenu par les Noirs. Ces fêtes peuvent être perçues comme une forme d'exutoire de l'agressivité contenue envers les maîtres blancs et qui ne peut autrement s'exprimer.

Les Noirs n'adhèrent pas complètement à ce type de folklore. Ils l'adoptent et le transforment. Dans la lutte des Maures contre les Chrétiens, les Noirs se réapproprient l'histoire et donnent à la scène un autre contenu. Ils symbolisent à travers ces combats, les luttes ethniques inter-africaines, leur permettant de rétablir des rituels de combat typiquement traditionnels. Cette célébration s'éloigne de plus en plus de la vulgate européenne que les Blancs ne vont plus y participer.

Ce type de folklore aurait pu fonctionner comme un élément intégrateur des Noirs ; mais à travers cette approche, l'intégration n'est que superficielle ;

Folklore créé directement par les Noirs.

Un folklore particulier se met en place. Il est l'œuvre des esclaves et l'expression de la culture de plantation. Il existe aussi un folklore de ville, de quartier, mais moins répandu.

Le folklore créole noir emprunte de nombreux thèmes au folklore agraire africain : culte du maka-maka lors des récoltes des pastèques ; fête de la Younga avec des danses nocturnes autour d'un arbre où chacun donne un coup de hache sur le tronc de l'arbre ; la danse cesse lorsque l'arbre est abattu.

Le folklore accompagne les grands moments de la vie (naissance, initiation, mariage, décès), les période de travail (chants, musique). Ces chants de travail ne possèdent pas une tonalité joyeuse. Il s'agit essentiellement de lamentations, de protestations larvées.

L'originalité se traduit essentiellement dans les danses. La Sammacueca est une danse d'origine bantou ; c'est une danse nuptiale dans laquelle un jeune homme fait la cour à une jeune fille. Elle se termine par un mime de l'accouplement. C'est donc une danse de fertilité.

Le folklore, ensemble de tradition qui fait l'objet d'une rivalité entre Blancs et Noirs.

Le folklore s'est entremêlé et distingué peu à peu du folklore des blancs. Les traditions noires n'ont pas disparues. Elles ont influencé la culture péruvienne de la côte du Pacifique. Elle est essentiellement côtière alors que la culture blanche ou indienne est andine.

La fascination des Noirs pour les Blancs est ambivalente. La Sammacueca est la danse la plus populaire au Pérou. C'est devenu la danse nationale. Elle a été peu à peu épurés, stylisée, africanisée

Lors de l'invasion chilienne, la Sammacueca est débaptisée car la danse traditionnelle du Chili, la Cueca, possède des mesures stylistiques identiques. Les Blancs « civilisent » la Sammacueca et en font une danse de salon. C'est l'actuelle Maniera.

Dans le système esclavagiste, tout le monde possède sa place ; il n'y a pas de confusion possible. Les problèmes surgissent avec l'abolition de l'esclavage et l'indépendance ; les frontières des groupes ne sont plus aussi fluctuants qu'avant. Les différences interethniques sont plus affirmés